

La chapelle d'Étrembières a traversé l'histoire malgré moult remous

Chose rare aujourd'hui, la chapelle d'Étrembières se situe encore dans le cimetière du village. Ce n'était pas gagné vu les épreuves qu'elle a dû traverser au cours de son histoire...

ÉTREMBIÈRES

Quand on passe devant la mairie d'Étrembières, en venant d'Annemasse, un panneau indique, peu après, le Salève mais aussi « Chapelle XV^e - Château » sur la gauche en remontant. Une information qui demande précision puisque la chapelle est en fait l'église paroissiale d'origine et daterait plutôt du XIII^e siècle.

1 La chapelle victime d'une vengeance genevoise perd sa cloche

Passons sur ce mystère originel pour s'arrêter en 1536, une année noire pour cette chapelle. À cette époque-là, le Grand Genève n'existait pas et l'heure n'était pas à la coopération, plutôt aux conflits. Puisque le duc de Savoie en avait après Genève, la chapelle d'Étrembières, qu'on ne pouvait pas rater depuis son promontoire au pied du Salève dominant la plaine de l'Arve, est devenue malgré elle le fruit d'une vengeance helvète.

Genevois et Bernois ont débarqué pour vandaliser la chapelle et sont repartis avec la cloche. Sacrilège certes mais qui aurait pu depuis être réparé.

2 Genthod, le village voisin en Suisse qui ne veut pas restituer la cloche

La cloche se situe aujourd'hui à quelques encablures de Genève, à Genthod. Pierre Bosson, ancien adjoint féru d'his-



Sans cloche et avec un bénitier à l'extérieur, la chapelle d'Étrembières est toujours debout, adossée au Salève.

toire locale, raconte : « En 2006, la municipalité a organisé une expédition pour constater si la cloche y était toujours. Elle est sur l'école et un ancien, Félix Pernet, est monté sur le toit pour la photographier. Il y avait bien la mention « 1532 - Étrembières - Jésus Maria » qui la caractérise. La commune a essayé de la récupérer mais le maire de Genthod n'a rien voulu savoir ».

3 Voleurs et « Robespierre savoyard » n'auront pas raison d'elle

1722, autre année noire. Le 12 décembre, le curé Burgat et son domestique sont retrouvés assassinés dans la cure qui jouxte la chapelle, « probablement par deux voleurs » selon Pierre Bosson qui précise : « Le curé était très attentif à la misère hu-

maine et a probablement été victime de sa générosité ». 70 ans plus tard, en 1792, c'est le « Robespierre savoyard » qui fait des misères à la chapelle d'Étrembières. La Savoie est occupée par les révolutionnaires français et, « dans le cadre de l'opération de déchristianisation, on capte les biens qui appartiennent aux religieux et on fait araser le clocher jus-

qu'au niveau du toit », explique Pierre Bosson. Tout ceci sous la férule d'Albitte, aussi surnommé « Le Tigre de l'Ain ». Finalement, la chapelle aura résisté à l'épreuve du temps pour trôner encore aujourd'hui dans le cimetière du village. En toute quiétude et chargée d'histoire(s).

MATHIEU GAILLAC

Une cache d'armes rocambolesque

L'histoire de la chapelle d'Étrembières n'est pas qu'une succession de tourments. La preuve avec cette histoire rocambolesque de cache d'armes relatée par Pierre Bosson : « En novembre 1942, les Allemands envahissent la zone libre et le 27^e bataillon de Chasseurs alpins est dissous.

Son commandant, Jean Vallette d'Osia, fait cacher le stock d'armes du bataillon en le dispersant dans toute la Haute-Savoie. Certaines sont ainsi cachées dans l'église d'Étrembières mais qu'il faudra bientôt déplacer. En juin 43, une opération est montée de nuit par cinq frères pour les stocker dans une vigne à côté de l'église. Puis, les armes camouflées sous un tas de sarments doivent être cachées au Salève. Mais à la sortie de Mornex, une patrouille à la solde de Vichy arrête le convoi et demande à être emmenée. Les collabos montent et s'assoient... sur le tas de sarments. Arrivés à destination, ils paieront un coup aux frères en guise de remerciements ! » Ouf !

Une rénovation très locale dans les années 1970

La chapelle d'Étrembières est propriété de la commune depuis 1905. Dans les années 1970, une grande opération de restauration est lancée. « Un chanoine est venu pour conseiller la commune et son maire d'alors, Louis Bosson, rembobine Pierre Bosson. Aujourd'hui, on peut observer la conséquence de ces travaux, pour l'essentiel réalisés par des entreprises d'Étrembières. »

Le travail remarquable d'un marbrier d'Annemasse

À noter dans ce chantier le travail remarquable de Daniel Ghielmetti, un marbrier d'Annemasse, à partir d'une pierre retrouvée dans une dé-

charge. « Elle a été récupérée suite à une démolition à Genève. Daniel Ghielmetti l'a travaillée et poncée pour aboutir à une décoration baroque », souligne l'ancien directeur général des services d'Annemasse Agglo, devenu historien par passion. Les sculptures en bois ont, elles, été remises en état par un artisan basé à Veyrier, juste de l'autre côté de la frontière. À noter enfin que le bénitier se trouve à l'extérieur de l'ancienne église. « Ce n'est pas commun », conclut Pierre Bosson. Ce qui ne dépareille pas avec l'histoire de la chapelle, aussi chaotique que passionnante.



Eglise paroissiale d'origine, la chapelle d'Étrembières trône toujours dans le cimetière du village.